(94) José Fort - Nixon à CIA : « Stoppez-le » Les services secrets US...

Nixon à CIA : « Stoppez-le »

Les services secrets US ont monté 638 tentatives d'assassinats contre Fidel Castro. Un record.

Par José Fort

Bureau ovale de la Maison Blanche, 2 janvier 1959.
« Dites-moi Dick, ce Castro c'est quoi ? » Le président Dwight D. Eisenhower en fin de mandat s'adresse à son vice-président et futur candidat à l'élection présidentielle Richard Nixon, chargé de suivre personnellement les événements à Cuba. «Ce type est un idéaliste, pas un communiste. Nous allons le mettre dans notre poche », répond Nixon fort de ses très bonnes relations avec le dictateur Batista, la pègre cubaine et la mafia italo-américaine installée à La Havane.
Avril 1959. Fidel Castro effectue un séjour aux Etats-Unis à l'invitation du club de la presse de Washington. Richard Nixon le reçoit à la Maison Blanche. Fidel Castro raconte :
« Il me jetait un regard suspicieux et malin. J'hésitais à parler. Je répugnais à exposer clairement ma pensée à un vice-président et probable futur président des Etats-Unis, expert en conceptions économiques et en méthodes impériales de gouvernement dans lesquelles je ne croyais plus depuis longtemps. Mais je lui exposais avec précaution la situation cubaine telle que je la percevais et quelques mesures que nous avions l'intention de prendre. Il se montrait aimable et il a écouté tout ce que j'avais à lui dire. Nos échanges s'en sont tenus là. Je crois avoir compris qu'il a tiré ses propres conclusions de ces conversations. Je dirais que c'est après cet épisode que les plans d'invasion ont commencé à se tramer ainsi que les tentatives d'assassinats me concernant directement».
La réunion avec Nixon dure deux heures et demie. Conclusion de Nixon figurant dans les documents officiels déclassés : « L'intention de sa visite

aux Etats-Unis n'est pas d'obtenir un changement de quota sucrier ni de prêt du gouvernement : il veut rallier le soutien de l'opinion publique américaine à sa politique… Je dois reconnaître qu'en essence, c'est à peine si j'ai trouvé un motif de désaccord avec ses arguments. L'idée que je me fais de lui n'est pas sans ambivalence. Ce dont nous pouvons être absolument sûrs, c'est qu'il a ces dons indéfinissables qui font de lui un leader. Indépendamment de ce que nous pensons de lui, il va jouer un grand rôle dans l'évolution de Cuba et, probablement, de l'Amérique latine en général. Soit il est d'une naïveté incroyable sur la question du communisme, soit il est sous tutelle communiste. »
Mai 1959. Maison Blanche, bureau de Richard Nixon. Le gouvernement cubain vient de promulguer la première loi de réforme agraire et des informations fuitent sur un projet de nationalisations des entreprises nord-américaines installées dans l'île. Richard Nixon téléphone à Allen Dulles, le chef de la CIA. « Vous avez l'autorisation Allen. Stoppez-le et préparez le débarquement. » Bilan : 638 tentatives d'assassinats contre Fidel Castro, un débarquement avorté à la Baie des cochons, l'embargo économique, des sabotages et des actes terroristes à la pelle.

Août 1960, centre de la CIA à Langlay, bureau d'Allen Dulles. «Le plan est prêt monsieur le vice-président. Nous attendons votre feu vert. » L'invasion de Cuba a été mise au point : recrutement d'émigrés cubains, collaboration avec la Mafia, préparation de bombardements par des appareils camouflés et stationnés au Nicaragua.

Août 1960. Le président Eisenhower met en garde Nixon, candidat à sa succession : « Reportez le débarquement. Laissons passer l'élection. Vous aurez ainsi les mains libres. » Richard Nixon perdit le scrutin d'un fil au profit de John F. Kennedy. La CIA programma le débarquement pour le 17 avril 1961. Kennedy approuva.

Septembre 1960, Bureau ovale à la Maison Blanche. Dwight D. Eisenhower déclare à ses conseillers : « Ce connard de Nixon n'a rien vu venir et il voulait que le débarquement ait lieu maintenant avant les élections. Passez-moi Allen, je veux vérifier le report de l'opération». Allen Dulles confirme et ajoute : « Monsieur le Président concernant l'opération élimination, devons-nous aussi suspendre ? » Réponse de D. Eisenhower : « Non, continuez.

Stoppez-le vite et proprement ». Une cellule spéciale fonctionne depuis plusieurs semaines à Langlay. Chargée de l'élimination de Castro, elle est placée sous la direction directe d'Allen Dulles et du chef des opérations spéciales. Elle comprend des spécialistes de l'action clandestine, des explosifs et des communications. Elle est dotée d'un budget secret sans limite. C'est elle qui organisera les 638 opérations allant du sniper au poison, de la bombe aux produits chimiques.
Durant des années, la cellule Castro à Langlay cherche le meilleur moyen d'éliminer le leader cubain. Première opération: le cigare piégé. C'est Nixon en personne qui en a l'idée après avoir vu Fidel Castro fumer un cohiba dans son bureau. Parmi les nombreux projets qui lui sont proposés, Kennedy a une préférence pour le coup de la poudre. En janvier 1962, estimant ainsi déshonorer le leader cubain, il valide le projet d'un produit pour faire tomber la barbe de Fidel symbole, croyait-il, de virilité et d'antiaméricanisme. Plus tard, la passion de Fidel Castro pour la plongée sous-marine s'étalant dans la presse, la CIA a l'idée de bourrer d'explosifs des mollusques caribéens ou encore d'empoisonner une combinaison de plongées offerte à son insu par un chef d'Etat étranger en visite officielle à Cuba. Tous les présidents nord-américains – à l'exception de Jimmy Carter - auront leurs plans d'assassinats. De la pilule empoisonnée au proche retourné, du pilote d'hélicoptère drogué aux 90 kilos de charge explosive placée sous la tribune sur laquelle il devait prononcer un discours à Panama. Rien n'y fera. Fidel Castro est mort dans son lit après une longue maladie suivie d'une fin de vie sereine entouré de sa famille, de ses amis et en replongeant dans ce qu'il aimait passionnément : la lecture et l'écriture. Est-ce la seule baraka qui a permis à Fidel Castro de survivre à ces 638 tentatives d'assassinats ? Pendant de longues années, Fidel n'a pas couché deux nuits de suite dans le même lit. Sa prudence légendaire, une population attentive et mobilisée ainsi que son service de sécurité composé d'hommes et de femmes totalement dévoués à leur commandant et à la révolution cubaine ont fait le reste.

José Fort